

Samedi soir, les favoris se sont imposés aux 9^{es} Magritte du cinéma.

■ “Nos batailles” de Guillaume Senez et “Girl” se sont partagé les principales récompenses.

■ Lors d’une cérémonie marquée par l’humour tranchant d’Alex Vizorek.

À savoir

Grand gagnant de la soirée avec cinq statuettes (dont celles des meilleurs film et réalisateur) sur huit nominations, *Nos batailles* est le second long-métrage de Guillaume Senez après *Keeper* en 2015. Lequel avait, lui, décroché trois Magritte: premier film, montage pour Julie Brenta (également récompensée samedi soir) et meilleure actrice dans un second rôle pour Catherine Salée. Le 22 février prochain, *Nos batailles* concourra également aux César, dans les catégories meilleur film étranger et meilleur acteur pour Romain Duris. À noter que le film ressort en salles cette semaine.

Alex Vizorek décape les Magritte

Récit Hubert Heyrendt

Quand il a accepté de présenter la 9^e cérémonie des Magritte du cinéma, Alex Vizorek avait exigé, par contrat, une carte blanche totale. Ce samedi soir, en direct sur La deux, on peut dire qu’avec son équipe d’auteurs – emmenée par Christophe Bourdon, l’auteur également de savoureuses bandes-annonces de blockbusters américains réalisés par des cinéastes belges – l’humoriste belge a offert une prestation mémorable, pratiquant un humour sacrément culotté. Notamment dans un discours d’introduction qui n’a épargné personne. À commencer par Vizorek (plein d’autodérision) et les Magritte eux-mêmes.

Dans un clip, le présentateur allait ainsi à la rencontre de son collègue de France Inter Antoine de Caunes (l’un des présentateurs mythiques des César), de Florence Foresti ou encore d’Édouard Baer, pour leur demander des conseils. Mais obligé de leur expliquer ce qu’étaient ces prix du cinéma belge francophone dont personne n’a entendu parler à Paris: “*Les Magritte sont aux César ce que les César sont aux Oscars...*” Avant, un peu plus tard, de tenter d’expliquer, de façon surréaliste et hilarante, comment un film pouvait être éligible aux Magritte...

Vizorek se paye le prince Laurent

Rien n’a échappé à la sagacité décapante de Vizorek. Ni la RTBF – “*qui aide le cinéma belge. La preuve, elle diffuse régulièrement des films*

belges... vers minuit sur La trois” – ni les ministres présents au Square. Que ce soit la ministre

de la Culture Alda Greoli, dont l’humoriste a moqué la robe verte (“*un vrai green key*”, comme on dit au cinéma...) ou Didier Reyniers. “*On ne vous a pas encore beaucoup emmerdé ce soir. Pas comme l’année dernière. Les consignes sont bien remontées...*”, a rigolé Vizorek, lors d’une cérémonie, il est vrai, nettement moins politique que lors de la précédente édition (où les questions des migrants et du statut des artistes avaient été omniprésentes). Avant d’intimer l’ordre au ministre des Affaires étrangères de ne pas monter sur scène. Histoire de ne pas jouer l’incruste comme sur la photo avec les Diables rouges...

Vizorek n’a pas été plus clément avec la famille royale. Au prince Laurent, présent dans la salle avec sa fille Louise, l’animateur lançait ainsi: “*Le cinéma belge est un peu comme vous, il se plaint souvent de ne pas recevoir assez de sous.*” Avant d’annoncer à son Altesse que sa sœur Delphine était présente, elle aussi, à la cérémonie, représentée par le comédien Black Kody, en perruque blonde et soulevant un tableau figurant une couronne et un mot: “*Papa*”... Hurlements de rire dans la salle. Sourire pincé mais applaudissements bon joueur du côté du prince...

“Nos batailles” et “Girl” se partagent le palmarès

Côté cinéma, c’est un palmarès plutôt sans surprise qu’ont composé les membres de l’Académie. Avec cinq prix (sur huit nominations), *Nos batailles* est le grand gagnant de la soirée. Pour son second long-métrage, après *Keeper*, le jeune Guillaume Senez a, comme chaque année aux Magritte, réussi le doublé meilleur film-meilleur réalisateur, pour son portrait d’un syndicaliste interprété par Romain Duris, dont la vie est bouleversée quand il se retrouve seul avec ses deux enfants après la disparition de sa femme, campée par Lucie Debay. Laquelle a, elle, décroché le Prix du meilleur second rôle, trois ans après son Magritte du meilleur espoir pour *Melody*.

Autre grand favori au nombre de nominations, le film flamand *Girl* a empoché quatre des neuf statuettes pour lesquelles il était en lice. Mon-

tant à deux reprises sur scène – pour le meilleur scénario et le meilleur film flamand –, Lukas Dhont a évidemment mis en lumière la question LGBT dans son discours de remerciements. Tandis que, comme chaque année ou presque, c'est un comédien flamand qui s'est imposé : le jeune Victor Polster, inoubliable dans le rôle d'une ballerine transgenre dans le film belge de l'année 2018. Comme son réalisateur, le jeune comédien flamand (déçu, pour rire, de ne pas avoir été nommé dans la catégorie meilleure actrice...) a remercié Nora Monsecour, la danseuse transsexuelle dont est inspiré son personnage. Mais aussi son complice Arieh Worthalter, qui joue son père dans ce film phénoméne (déjà récompensé par la Caméra d'or à Can-

nes) et qui a, lui, empoché le Prix du meilleur second rôle.

Pour *Laissez bronzer les cadavres*, hommage délirant et visuellement époustouflant au giallo, les Français Hélène Cattet et Bruno Forzani ont, eux, dû se contenter de trois prix techniques. Dont un Magritte indiscutable récompensant la photographie virtuose du génial Manu Dacosse. Le directeur photo avait déjà obtenu ce prix pour le film précédent de Cattet et Forzani, *L'Étrange Couleur des larmes de ton corps* en 2015, et pour *Alléluia* de Fabrice Du Welz l'année suivante.

“Tueurs” et “Mon Ket” boudés

Alors que la soirée se terminait, Alex Vizorek a eu “une petite pensée pour François Damiens et pour François Troukens, qui, à [son] avis, vont aller s'en coller une énorme ce soir... Cela dit, Troukens, il est content. C'est la première fois qu'il a un casier vierge...” Les deux cinéastes n'auront en effet, ni l'un ni l'autre, eu l'occasion de venir chercher le moindre prix, malgré les trois nominations de *Mon Ket* et surtout les neuf de *Tueurs*...

Quelques minutes plus tard, l'honneur était cependant sauf pour le premier film de l'ex-truand François Troukens et du directeur photo Jean-François Hensgens, lorsque montait sur scène, pieds nus tant elle ne s'y attendait pas, Lubna Azabal, sacrée meilleure actrice pour son rôle de flic. La comédienne bruxelloise, qui tournait pour la première fois dans un film belge majoritaire, empoche déjà son troisième Magritte, après ceux pour *Incendies* en 2012 et pour *La Marche* en 2015.

Enfin, le grand suspense de la soirée était de savoir si la juge bruxelloise Anne

Gruwez, bien présente dans la salle malgré l'interdiction de son supérieur Luc Hennart, allait monter sur scène aux côtés de Jean Libon et Yves Hinant pour venir chercher le Magritte du meilleur documentaire promis à *Ni juge ni soumise*. Elle est finalement restée sagement assise... “Anne va fermer sa gueule. Alors, je vais parler à sa place”, a commencé Hinant. Avant d'ajouter : “Merci à la justice, qui nous a ouvert toutes les portes et qui nous a foutu la paix. Merci à tous, sauf à

une personne...”

Malgré l'absence des grandes stars du cinéma belge, pourtant nommées dans diverses catégories – Benoît Poelvoorde, Cécile de France, Bouli Lanners, Olivier Gourmet ou encore Yolande Moreau étaient en effet aux abonnés absents –, les Magritte ont offert une belle soirée de télévision, reprise cette fois définitivement en main par la RTBF. De bon augure pour l'année prochaine, quand les prix du cinéma belge francophone fêteront leur 10^e anniversaire !

Épingle

Le palmarès complet

Film : *Nos batailles* de Guillaume Senez
Réalisation : Guillaume Senez pour *Nos batailles*
Actrice : Lubna Azabal dans *Tueurs*
Acteur : Victor Polster dans *Girl*
Premier film : *Bitter Flowers* d'Olivier Meys
Film flamand : *Girl* de Lukas Dhont
Documentaire : *Ni juge ni soumise* de Jean Libon et Yves Hinant
Film étranger en coproduction : *L'homme qui tua Don Quichotte* de Terry Gilliam
Scénario original ou adaptation : Lukas Dhont et Angelo Tijssens pour *Girl*
Actrice dans un second rôle : Lucie Debay dans *Nos batailles*
Acteur dans un second rôle : Arieh Worthalter dans *Girl*
Espoir féminin : Lena Girard Voss dans *Nos batailles*
Espoir masculin : Thomas Mustin dans *L'Échange des princesses*
Court métrage de fiction : *Icare* de Nicolas Boucart
Court métrage d'animation : *La Bague au doigt* de Gerlando Infuso
Musique originale : Simon Fransquet pour *Au temps où les Arabes dansaient*
Image : Manu Dacosse pour *Laissez bronzer les cadavres*
Montage : Julie Brenta pour *Nos batailles*
Son : Yves Bemelmans, Dan Bruylandt, Olivier Thys, Benoît Biral pour *Laissez bronzer les cadavres*
Décors : Alina Santos pour *Laissez bronzer les cadavres*
Costumes : Nathalie Leborgne pour *Bye Bye Germany*